

opéra  
nice  
côte  
d'azur

Direction musicale  
**VALERIO GALLI**

Mise en scène, décors, costumes,  
lumières & chorégraphie  
**STEFANO PODA**

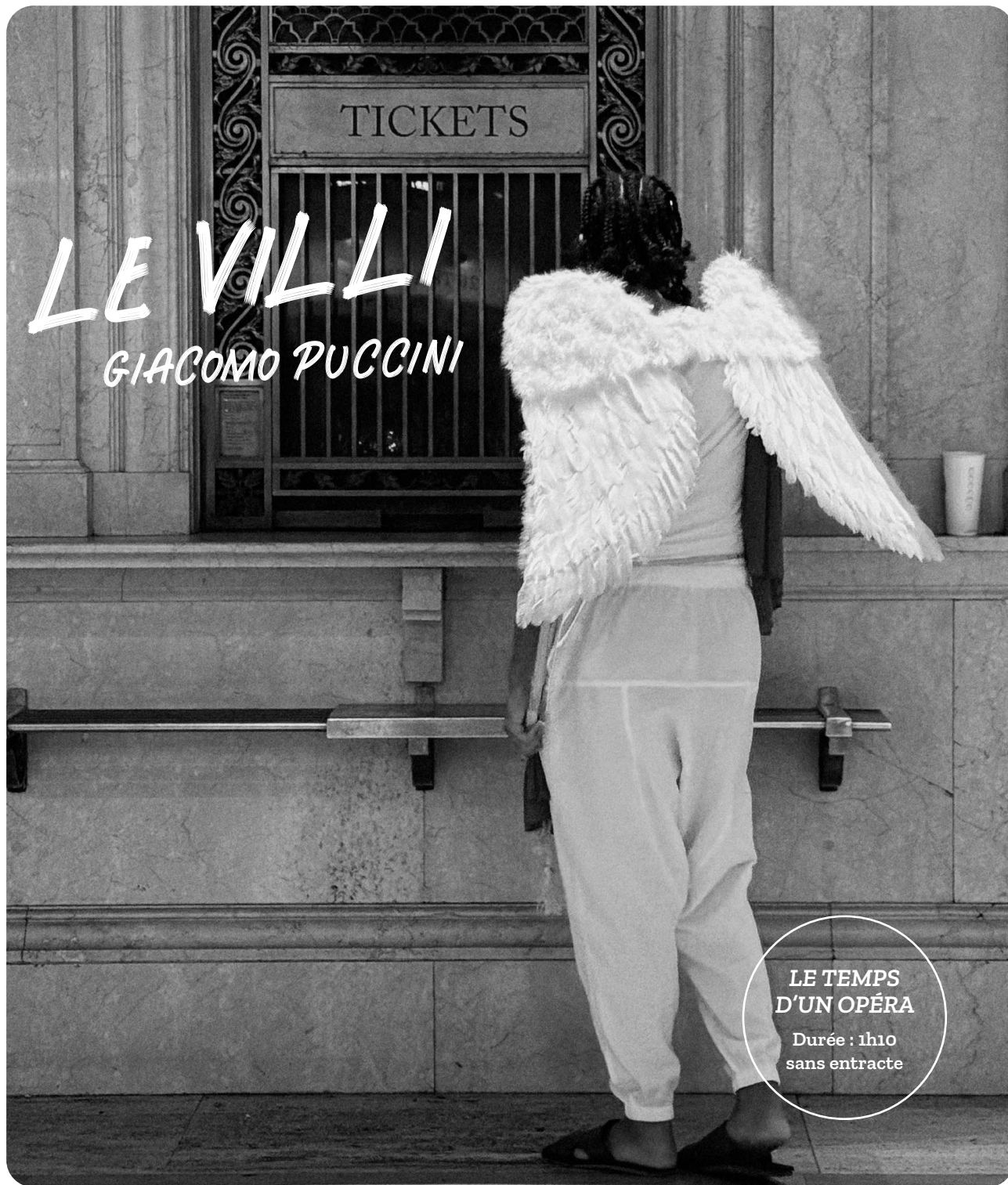
24 avril 20h

26 avril 15h

28 avril 20h

30 avril 20h

LE VILLI  
GIACOMO PUCCINI



LE TEMPS  
D'UN OPÉRA

Durée : 1h10  
sans entracte

OPÉRA | SAISON 25/26

**L**orsque *Le Villi* est créé le 31 mai 1884 au Teatro Dal Verme de Milan, Giacomo Puccini n'a que vingt-cinq ans. Issu d'une longue lignée de musiciens d'église de Lucques, il s'essaie là pour la toute première fois à un genre musical qu'il va bientôt révolutionner et marquer à jamais

## UN CONCOURS PERDU

L'éditeur Sonzogno avait organisé un concours pour révéler de jeunes compositeurs italiens. Poussé par son professeur, le célèbre Ponchielli, compositeur de *La Gioconda*, Puccini se lance dans l'aventure. Ironie de l'histoire : son ouvrage n'obtient aucune récompense. Ce qui ne l'empêchera pas d'être créé à Milan, prouvant à un public pourtant souvent sévère tout le potentiel du jeune musicien.

## UNE LÉGENDE À LA MODE

Le sujet, inspiré d'une légende d'Europe centrale popularisée par le ballet *Giselle* d'Adolphe Adam, appartient pleinement à l'univers romantique. Dans un village de la Forêt-Noire, Anna et Roberto célèbrent leurs fiançailles. Mais Roberto doit partir à Mayence pour régler un héritage et se laisse séduire par une courtisane. Anna, pressentant sa trahison, meurt de chagrin. Lorsqu'il revient au village, rongé par le remords, Roberto doit traverser la forêt où apparaissent les Willis – esprits de jeunes mortes qui condamnent les hommes infidèles à une danse fatale.

## LA FOUGUE DE LA JEUNESSE

Dès cette première œuvre, Puccini révèle des qualités qui feront la singularité de son théâtre. L'orchestre y joue un rôle essentiel : il peint les paysages, accompagne les états d'âme et donne vie aux scènes fantastiques, notamment dans les grands interludes symphoniques et les danses des Willis. À l'influence wagnérienne perceptible dans la continuité dramatique et l'usage de motifs récurrents s'ajoute un lyrisme intensément italien, déjà porté par un sens mélodique irrésistible.

## UNE PRODUCTION AU CŒUR DU DRAME

Pour le metteur en scène Stefano Poda, cette œuvre est avant tout une vaste allégorie des oppositions : nature et civilisation, innocence et tentation, masculin et féminin, monde organique et monde artificiel... Dans sa lecture, l'histoire devient celle d'une femme confrontée à la douleur et à ses métamorphoses. Le fantastique n'y est pas seulement un effet de théâtre : il devient le miroir des passions humaines et de la difficulté à accepter la souffrance. Premier essai lyrique de Puccini, *Le Villi* porte déjà en germe l'intensité dramatique et la puissance émotionnelle qui feront la grandeur de ses chefs-d'œuvre futurs. Moins connu que *La Bohème*, *Tosca* ou *Madama Butterfly*, cet opéra de jeunesse n'en demeure pas moins une œuvre fascinante, où se dessine déjà l'un des plus grands dramaturges musicaux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jean-Jacques Groleau

Direction musicale  
**Valerio Galli**

Mise en scène, décors, costumes, lumières & chorégraphie  
**Stefano Poda**

Collaboration artistique  
**Paolo Gianì**

Assistante chorégraphie  
**Silvia Sisto**

Guglielmo Wulf  
**Armando Noguera**

Anna  
**Vanessa Goikoetxea**

Roberto  
**Thomas Bettinger**

Narratrice  
**Monica Guerritore**

Orchestre Philharmonique de Nice  
Chœur de l'Opéra de Nice

Directeur du chœur  
**Giulio Magnanini**

Assistant direction musicale  
**Frédéric Deloche**

Chefs de chant  
**Sébastien Driant, Thibaud Epp**

Régisseurs de scène  
**Clovis Bonnaud, Clémence Petiot**

Danseuses  
**Maud Boissière, Sophie Planté, Elise Griffon, Juliette Cesar, Léa Pérat, Camille Lopez, Shiraz Amar, Silvia Sisto**

Opéra-ballet en deux actes de Giacomo Puccini, sur un livret de Ferdinando Fontana.

Création au Teatro dal Verme de Milan le 31 mai 1884.

Nouvelle production  
Coproducteur  
Opéra Nice Côte d'Azur, Opéra Grand Avignon, Opéra Toulon Provence Méditerranée, Opéra de Marseille

# QUELLE HISTOIRE !

## ACTE I

Dans un village de la Forêt-Noire, les villageois célèbrent les fiançailles d'Anna et Roberto. Roberto doit cependant partir à Mayence pour régler un héritage. Le père d'Anna, Guglielmo, accepte ce départ malgré l'inquiétude de sa fille. Roberto promet de revenir rapidement pour l'épouser. Mais à Mayence, Roberto est séduit par une autre femme et oublie Anna. Restée seule au village, Anna attend son retour avec désespoir. Consumée par la tristesse et l'abandon, elle finit par mourir. Les villageois racontent alors la légende des Willis : des esprits de jeunes femmes mortes de chagrin amoureux, qui se vengent des hommes infidèles en les forçant à danser jusqu'à la mort.

## ACTE II

L'acte II s'ouvre dans une atmosphère nocturne et inquiétante. Le décor est désormais dominé par la forêt et par un climat surnaturel. Guglielmo apparaît seul et exprime sa douleur dans une grande scène dramatique. Sa plainte se transforme progressivement en invocation : il appelle les Willis, les esprits vengeurs qui punissent les hommes infidèles. Le chœur intervient alors pour évoquer leur présence et annoncer leur pouvoir. Peu après, Roberto arrive. Il erre dans la forêt, hanté par la culpabilité et par le souvenir d'Anna. Dans une scène lyrique importante, il se lamente et implore le pardon de celle qu'il a trahie. L'atmosphère change lorsque les Willis se manifestent. La musique devient plus mystérieuse puis de plus en plus animée. Les esprits apparaissent et commencent leur danse rituelle. Parmi eux se trouve Anna, désormais membre de ce monde surnaturel. Roberto croit d'abord voir une vision. Il tente de s'approcher d'elle et la supplie. Mais les Willis déclenchent la danse de vengeance. Roberto est entraîné malgré lui dans ce tourbillon. La danse devient de plus en plus rapide et violente. Roberto lutte pour suivre le rythme imposé par les esprits. La musique s'intensifie jusqu'au paroxysme orchestral. Finalement, épuisé, Roberto s'effondre. Les Willis disparaissent avec la fin de la nuit. Roberto reste mort dans la forêt : la justice surnaturelle a été accomplie.

## ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE

### Violons I

Věra Nováková  
Isabella Piccioni  
Valérie Draganova  
Anne Merentier  
Marie-Anne Palayer  
Adeline Regad  
Bacem Anas Romdhani  
Tatiana Gourina  
Klédís Rexho

### Violons II

Volkmar Holz  
Christiana Gueorguieva  
Eric Broudin  
Pauline Carpentier  
Stéphane Dall'olmo  
Radu Gherghinciu  
Frédérique Herrmann  
Mathieu Joubert

### Altos

Magali Prévot  
Seng Yun Kim  
Estelle Brun  
Aline Cousy  
Elise Derobert  
Michael Henderson

### Violoncelles

Victor Popescu  
Anne Bonifas  
Pierre Delattre  
Bénédicte Mulet

### Contrebasses

Benjamin Thabuy  
Florin Greco  
Jean-Louis Landra

### Flûtes

Isabelle Demourieux  
Virginie Diqero  
Léa Sicard Caggini

### Hautbois

François Meyer  
Diane Favreau  
**Clarinettes**  
Frédéric Richirt  
Simone Cremona

### Bassons

Laurent Van Eenod  
Pierre Bauler

### Cors

Bruno Caulier  
Johan Kulcsar  
Hermann Ort  
Arthur Gomez

### Trompettes

Marion Vezzosi  
Philippe Preponiot  
Axel Roberto  
Olivier Mauny

### Trombones

Pierrick Caboche  
Jean-Christophe Pouget  
Max Arbieu

### Timbales

Philippe Serra

### Délégué général

Vincent Monteil

### Régisseur général

Philippe Couquet

### Régisseurs

Stéphane Deromas  
Thierry Lemaire

## CHŒUR DE L'OPÉRA DE NICE

### Sopranos I

Valérie Orts  
Sandrine Martin  
Ilenia Tosatto  
Mélicha Lax  
Audrey Dandeville

### Sopranos II

Liesel Jürgens  
Corinne Parenti  
Sandrine Lentge  
Virginie Maraskin-Berrou  
Sue-jung Im  
Nelly Lacoste

### Mezzos

Valérie Deleau  
Cristina Greco  
Sandra Mirkovic  
Susanna Wellenzohn

### Altos

Isabelle Bourgeois  
Claudia Cesarano  
Marie Descomps  
Flavia Aguet

### Ténors I

Franck Bard  
Diego Saavedra  
Elio Trombetta  
Joseph Bessala  
Valentin Ferrari

### Ténors II

Florent Chamard  
Suhan Jin  
Emanuele Bono  
Eric Peltier

### Barytons

Thierry Delaunay  
Eric Ferri  
Joan Hotensche  
Stéphane Marianetti

### Basses

Andrea Ferrini  
Christophe Gaumissou  
Dario Luschi  
Stéphane Gureghian  
Olivier Tousis

### Directeur du chœur

Giulio Magnanini

### Régisseur

Pierre Pesenti

### Pianistes répétiteurs

Valérie Barrière,  
Roberto Galfione

## LE SAVIEZ-VOUS ?

*Tosca* a été violemment critiqué par la presse romaine, et un peu plus tôt, *La Bohème* a lui aussi fait l'objet des plus durs jugements. Mais, à chaque fois, les œuvres de Puccini finissent par trouver leur public, en Italie comme à l'étranger, et la pugnacité du compositeur paye, ses opéras faisant de lui le nouvel ambassadeur de la musique italienne.



# AUX ORIGINES DU GÉNIE DE PUCCINI

**N**é à Lucques le 22 décembre 1858 dans une lignée de musiciens d'église, le jeune Giacomo hérite d'une tradition familiale solidement ancrée : depuis plusieurs générations, les Puccini occupaient la charge de maître de chapelle de la cathédrale San Martino. La mort prématurée de son père, Michele, en 1864, plonge la famille dans des difficultés matérielles. Giacomo reçoit une formation d'abord locale – orgue, contrepoint, pratique liturgique – avant qu'un événement décisif ne l'oriente vers le théâtre : en 1876, il se rend à Pise (à pied !) pour entendre *Aida* de Verdi. La révélation est foudroyante. Dès lors, l'opéra devient sa vocation.

## LES ANNÉES D'ÉTUDE

Grâce à une bourse, il entre en 1880 au Conservatoire de Milan, où il étudie auprès d'Amilcare Ponchielli (l'auteur du célèbre opéra *La Gioconda*) et d'Antonio Bazzini. Il y découvre le climat artistique de la capitale lombarde, les débats esthétiques de la Scapigliatura et les modèles français et allemands qui irriguent la scène italienne. Son travail de fin d'études, le *Capriccio sinfonico* (1883), attire déjà l'attention par son sens du climat et sa veine mélodique. C'est dans ce contexte qu'il se lance dans un premier opéra.

## UN CONCOURS BIENVENU...

En 1883, l'éditeur milanais Edoardo Sonzogno lance un concours destiné à révéler de jeunes compositeurs italiens à travers un opéra en un acte. Poussé par son professeur Ponchielli, Puccini, âgé de vingt-cinq ans, accepte de

concourir. C'est encore lui qui le met en rapport avec le poète Ferdinando Fontana afin de trouver rapidement un sujet et un livret. Ce dernier lui en propose un « clés en main », qu'il avait troussé pour un autre compositeur mais qui n'avait finalement pas été retenu. Le sujet était inspiré d'une légende d'Europe centrale : les Willis, êtres merveilleux qui viennent châtier les époux infidèles. Cette histoire venait d'être remise au goût du jour avec *Giselle*, ballet d'Adolphe Adam (1841) qui connut à l'époque un succès phénoménal et imposa pour longtemps les codes du ballet romantique. Le romancier et journaliste français Alphonse Karr en avait aussitôt tiré une nouvelle, qui devait servir de canevas au livret de Puccini.

## ... MAIS RATÉ

Alors que le jury du concours est présidé par Ponchielli en personne, *Le Villi* ne remporte pas le premier prix. Pire : il n'est même pas classé dans les cinq premiers ! Plusieurs explications ont circulé à ce propos, certains arguant que Puccini n'aurait pas rendu sa copie à temps (ce que semble invalider la date du 31 décembre bel et bien inscrite sur le manuscrit encore visible aujourd'hui, aux archives Ricordi), et d'autres que l'écriture illisible du compositeur aurait découragé le jury... Il est vrai que, dans sa première mouture, l'ouvrage n'était assurément pas aussi abouti que ce que l'on en connaît aujourd'hui. Puccini l'ayant fait passer d'un à deux actes pour la « seconde » création, au Regio de Turin (26 décembre 1884), il lui ajoute quelques numéros – comme la romance d'Anna au premier acte, ou la grande scène dramatique de Roberto à l'acte II, par exemple. On pense aujourd'hui plus vraisemblablement qu'une manœuvre de l'éditeur Ricordi, grand rival de Sonzogno, serait à l'origine de cet échec. Ricordi, qui aurait senti le génie de Puccini, aurait préféré éviter qu'il ne remporte le concours – ce qui l'aurait, de facto, fait entrer dans

l'écurie Sonzogno. Boito, librettiste de Ponchielli (*La Gioconda*, justement) et de Verdi (il vient de lui remanier *Simon Boccanegra* et lui troussera bientôt *Otello* et *Falstaff*), est lui-même un admirable compositeur (*Mefistofele*, *Nerone*). Il comprend donc d'autant mieux quel diamant brut il a devant lui. Il décide alors d'user de son influence pour faire malgré tout créer *Le Villi*. Ce sera chose faite le 31 mai 1884, au Teatro Dal Verme de Milan. L'ouvrage connaît un succès immédiat. Ricordi en profite et offre aussitôt au jeune compositeur un contrat : la carrière de Puccini est lancée.

“  
Je t'aimais :  
tu m'as trahie.  
Je t'ai attendu :  
et tu n'es pas venu.”

## ANNA, ACTE II

## UN SUJET TOUT SAUF VÉRISTE

Le sujet puise dans le folklore germanique des Willis – ou Villi, en italien –, esprits de jeunes fiancées mortes avant leurs noces et condamnées à entraîner les hommes infidèles dans une danse fatale. Dans un village de la Forêt-Noire, on fête les fiançailles d'Anna et de Roberto. Mais celui-ci doit partir urgemment à Mayence pour y récupérer un héritage. Il y tombera sous le charme d'une courtisane. Anna a un pressentiment de sa trahison ; elle en meurt de chagrin. Roberto, pris de remords, revient dans son village mais en traversant la forêt, il rencontre les Willis, parmi lesquelles se trouve Anna, assoiffée de vengeance. Elles vont l'entraîner dans une danse effrénée à la fin de laquelle Roberto tombera mort aux pieds du fantôme de sa fiancée.

## UN CONDENSÉ DU GÉNIE PUCCINIEN

Dès cette première œuvre, Puccini affirme des traits qui deviendront sa signature. L'orchestre joue un rôle essentiel : les interludes symphoniques décrivent les paysages, les sentiments et surtout les scènes de danse des Willis. L'influence wagnérienne, perceptible dans l'usage de motifs récurrents et dans la continuité dramatique, se combine à un lyrisme typiquement italien.

L'opéra alterne numéros fermés et vastes pages orchestrales. Anna (soprano lyrique au timbre lumineux mais capable d'élan dramatique) se voit confier un formidable air au premier acte, « Se come voi piccina », prière tendre et confiante. Sitôt après, le duo d'amour avec Roberto révèle déjà l'art puccinien de la ligne expansive soutenue par une harmonie toujours extrêmement souple et mobile. Roberto (ténor lyrique, presque héroïque) est confronté à une écriture exigeante, qui culminera dans l'air « Torna ai felici di », au second acte, page de remords passionné où l'orchestre souligne la tension entre souvenir et fatalité. Guglielmo, père d'Anna, incarne quant à lui l'autorité blessée. Son air, au début du second acte « No, possibil non è », lyrique et puissant, est une véritable ode à la voix de baryton.

Mais ce qui surprend peut-être le plus ici, c'est la qualité des ensembles, traités avec une qualité polyphonique assez exceptionnelle. Quant aux danses des Willis, notamment la grande scène finale, elles annoncent l'importance que Puccini accordera aux climats orchestraux et à la peinture atmosphérique. On admirera particulièrement l'intermezzo central (articulé en deux temps : *L'Abandon - Le Sabbat*), ponctué des courtes interventions du narrateur qui nous conte à la fois la trahison de Roberto à Mayence et l'existence de ces Willis, par qui le dénouement va pouvoir survenir. Cette page est d'une étonnante fluidité et d'une force émotionnelle bouleversante. On y perçoit déjà ce sens du théâtre musical où la couleur instrumentale devient moteur dramatique.

## PREMIER ESSAI, PREMIER SUCCÈS

Créé le 31 mai 1884 au Teatro Dal Verme, à Milan, *Le Villi* reçoit un accueil enthousiaste. La version remaniée, en deux actes, est présentée à Turin le 26 décembre 1884. L'ouvrage circule ensuite dans plusieurs théâtres italiens et à l'étranger, confirmant la naissance d'un nouveau talent lyrique. Si *Le Villi* n'a pas conservé la popularité

des chefs-d'œuvre ultérieurs – *Manon Lescaut*, *La Bohème*, *Tosca* ou *Madama Butterfly* pour ne citer que les plus illustres –, il demeure capital pour comprendre l'évolution de Puccini. On y voit éclore un sens aigu du drame, une attention à la psychologie des personnages et un instinct mélodique déjà sûr. L'œuvre témoigne aussi du climat artistique des années 1880, entre héritage romantique allemand (avec cette fascination de Puccini pour Wagner, qui ne se démentira jamais, jusqu'à *Turandot* dont il espérait faire du duo d'amour un pendant à celui de *Tristan et Isolde*) et tradition italienne du chant. Premier jalon d'un parcours qui conduira Puccini à devenir l'un des compositeurs d'opéra les plus joués au monde, *Le Villi* est moins une curiosité de jeunesse qu'une œuvre généreuse et pleine de promesses, un théâtre musical où passion, atmosphère et efficacité dramatique se conjuguent dès les premières mesures.

Jean-Jacques Groleau



## LE SAVIEZ-VOUS ?

Au printemps 1883, le jeune Giacomo Puccini, qui vient de terminer ses études, décide de participer à un concours de composition organisé par l'éditeur milanais Sonzogno pour un opéra en un acte. Malgré ses éclatantes qualités, l'œuvre n'est finalement pas retenue par le jury. L'histoire en décidera autrement : ses concurrents sont aujourd'hui tombés dans l'oubli quand Puccini s'est imposé comme l'un des plus grands compositeurs de l'histoire de l'opéra.



## LES VILLIS, UN SYMBOLE DUALISTE ?

Entretien avec Stefano Poda,  
metteur en scène.

**A**rtiste majeur de la scène lyrique internationale, Stefano Poda n'a pas son pareil pour sublimer les univers oniriques et merveilleux. C'est précisément ce que Puccini nous propose dans son premier ouvrage, *Le Villi*, opéra fantastique où le monde des humains et celui des esprits se rencontrent...

**Quels sont les thèmes qui vous semblent les plus marquants dans cette œuvre ?**

Ce que je trouve le plus intéressant dans *Le Villi*, c'est le dualisme qu'il nous propose entre les symboles. On y trouve ainsi une âme italienne face à une autre, gothique ; il y a la nature contre la ville ; la pureté contre la tentation... C'est vraiment une grande allégorie des opposés qui se confrontent et se défient ici...

**Cela vous a alors sans doute inspiré pour votre mise en scène ?**

En effet, cela m'a intrigué et m'a donné envie de créer un espace qui serait partagé en deux, sur plusieurs plans : le plan horizontal, le plan vertical, mais aussi le plan temporel... Il y aura également le masculin versus le

féminin, mais aussi le moderne versus l'ancien, ou encore le monde artificiel versus l'organique... Les Willis, en soi, sont un symbole dualiste. Ce sont des esprits de la nature qui, dans le mythe, peuvent assumer une double forme : ils peuvent en effet se montrer tantôt bienveillants, tantôt ivres de vengeance...

**Est-ce pour vous une histoire de trahison ? de remords ? de vengeance ?**

C'est avant tout l'histoire de la vie d'une femme, avec ses hauts et ses bas, ses exaltations et ses doutes, ses joies et ses tristesses. Je lis *Le Villi* comme une existence complexe, racontée par une femme qui a survécu à la douleur. Dans mon interprétation, cette présence sera la voix de la narratrice, personnage incarné par la célèbre actrice internationale Monica Guerritore, autour de laquelle j'ai construit mon histoire. C'est l'âme de notre héroïne, qui se nomme Anna dans le livret, mais qui pourrait être n'importe quelle femme qui vit sa vie et tente de grandir à travers chacune de ses expériences. L'espoir, la foi, la douleur, l'acceptation... La différence réside ici dans les solutions opposées que l'on peut trouver pour faire face à la souffrance... Les Willis, dans leur expression vengeresse, sont les symboles d'une douleur qui n'a pas été acceptée.

“ Il y aura également le masculin versus le féminin, mais aussi le moderne versus l'ancien, ou encore le monde artificiel versus l'organique... Les Willis, en soi, sont un symbole dualiste. ”

STEFANO PODA

**Quels sont vos choix esthétiques pour cette production en termes de lieu, de décors, etc. ?**

Le lieu sera un « non-lieu », si vous me permettez cette expression, un lieu de la mémoire et de l'imagination... Comme vous le savez, je fuis toujours de la réalité pour reconstruire une abstraction, mon monde intérieur. J'ai toujours travaillé de cette façon, spontanément, instinctivement. Je ne pourrais pas faire autrement. Cette approche me permet de

créer une œuvre cohérente, unissant musique, arts visuels et dramaturgie. C'est ma manière de construire un pont entre tradition et modernité, rendant l'expérience plus immersive et accessible à tous.

**Comment allez-vous traiter la dimension fantastique de l'histoire ?**

Le fantastique est en général un élément allégorique, ou bien cathartique : l'incompréhensible cause toujours de l'effroi, ce qui emmène à une épuration des sentiments. Mais cela nous amène aussi à nous poser des questions d'un point de vue différent : au plateau, je n'utilise jamais le fantastique comme un effet de théâtre pour impressionner, mais je le ramène systématiquement à une dimension complexe et humaine, comme si le fantastique était toujours avec nous, mystérieux et, en même temps, reconnaissable.

**Comment allez-vous intégrer la danse ?**

J'utilise toujours le mouvement apporté par la danse, quel que soit le spectacle que je monte. Dans ce cas particulier, le ballet est particulièrement important. Il est en outre uniquement composé de danseuses : ce sont vraiment elles, les Willis ; mais elles sont aussi la déclinaison des personnages qui précèdent la transformation – et la suivent : chacune a un visage, une histoire, une personnalité.

**Comment expliquez-vous que cet ouvrage soit si peu joué de nos jours ?**

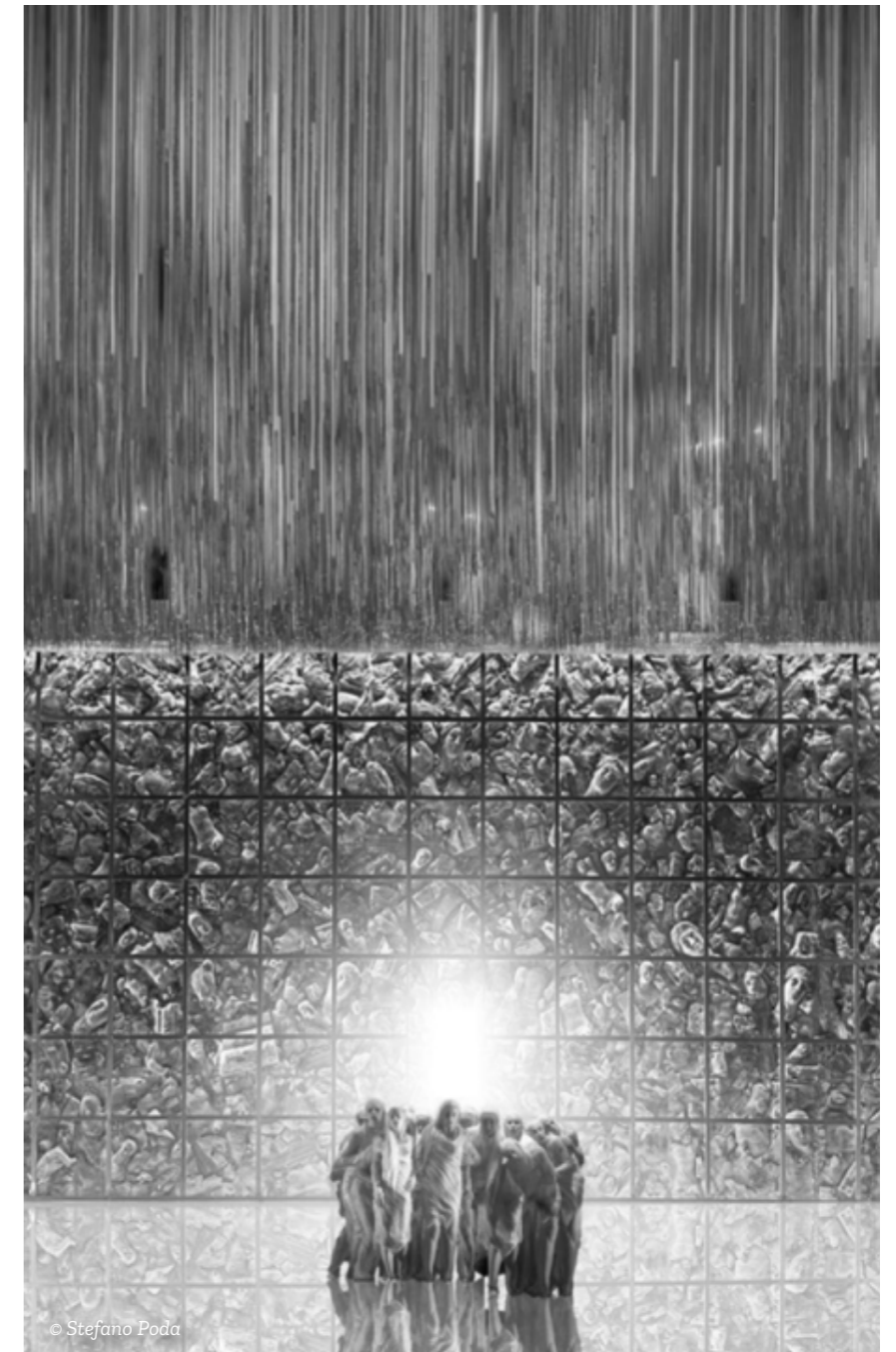
C'est un Puccini très jeune, avec une structure qui va vraiment à l'essentiel. Les lois à respecter pour s'établir dans le répertoire sont plus rigides, et obéissent à d'autres nécessités. Toutefois, avec sa simplicité de composition et de structure, c'est un ouvrage déjà extraordinaire, qui permet beaucoup d'exploration.

Propos recueillis par  
Jean-Jacques Groleau

STEFANO PODA |

Mise en scène, décors, costumes, lumières & chorégraphie

À la recherche d'unité esthétique et conceptuelle pour un théâtre fondé sur tous les arts, Stefano Poda a toujours développé son propre langage en réunissant les fonctions de metteur en scène, plasticien, scénographe, costumier, éclairagiste, chorégraphe dans une centaine de créations. Lauréat des prix Abbiati et Claude Rostand de la Critique française, il s'est illustré aux Arènes de Vérone avec *Aida* et *Nabucco*, ainsi que sur de grandes scènes internationales (Bolchoï, Pékin, Buenos Aires). Son œuvre, entre tradition et modernité, diffusée par DVD et cinéma, est saluée dans le monde entier.



© Stefano Poda

# BIOGRAPHIES



## VALERIO GALLI | Direction musicale

Parmi les chefs d'orchestre les plus appréciés de sa génération, Valerio Galli s'impose dans le répertoire romantique tardif et vériste. Récemment, il a dirigé *La Bohème* à Macerata, *Il Trovatore* à Stuttgart, *Tosca* à Berlin et *Falstaff* à Hambourg. Parmi ses prochains engagements on notera : *Nabucco*, une nouvelle production de *Turandot*, *Tosca* ou encore *Don Carlos* à Séoul. Lauréat du 42<sup>e</sup> Prix Puccini, il est reconnu comme spécialiste du compositeur, dont il a dirigé notamment *Manon Lescaut*, *Madama Butterfly* et *Il Trittico*.



## PAOLO GIANI | Collaboration artistique

Paolo Giani Cei, né à Turin, suit depuis 2008 les productions de Stefano Poda dans le monde entier, assistant à la mise en scène, aux décors, costumes, lumière et chorégraphie, pour un théâtre d'art total. Il a collaboré à de nombreux opéras majeurs, dans des institutions comme le Bolchoï, le Teatro Colón, l'Opéra national de Budapest, Lausanne, Toulouse ou le Festival Arena de Vérone, tout en signant ses propres créations (parmi lesquelles *Traviata*, *Don Giovanni*, *La Flûte enchantée*, *Le barbier de Séville*, etc.) dans plusieurs maisons d'opéra en Italie et dans le monde.



## ARMANDO NOGUERA | Guglielmo Wulf

Armando Noguera, baryton franco-argentin, se forme au Teatro Colón de Buenos Aires puis à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Operalia, Vinas, Paris, Clermont-Ferrand), il débute très jeune au Teatro Colón. Il interprète un vaste répertoire, de Monteverdi à la création contemporaine, avec une prédilection pour Mozart, Rossini, Donizetti, Verdi et Puccini. Invité sur de nombreuses scènes et festivals internationaux (Paris, Glyndebourne, Venise, Québec, Buenos Aires), il se produit régulièrement dans les grands théâtres français et européens, ainsi qu'en concert et en récital.



## VANESSA GOIKOETXEA | Anna

Soprano reconnue, elle s'illustre récemment dans *Tosca* au Maggio Musicale Fiorentino sous la direction de Daniele Gatti, ainsi que dans *Rusalka* à Nice et Tenerife. Elle participe aussi aux *Sept morts de Maria Callas* de Marina Abramović à Barcelone. Invitée sur de grandes scènes internationales (Covent Garden, Liceu, Semperoper), elle interprète des rôles majeurs comme Donna Anna, Mimì, Fiordiligi ou Alcina. Elle collabore avec des chefs prestigieux et se distingue également en concert symphonique, affirmant une carrière internationale.



## THOMAS BETTINGER | Roberto

Après des études musicales et d'art dramatique à Bordeaux, Thomas Bettinger se forme au chant auprès de Lionel Sarrazin. Il débute à l'Opéra national de Paris dans *La Cerisaie* de Philippe Fénélon. Invité par la Fondation Bru Zane, il participe à plusieurs projets consacrés au répertoire français. Il se produit ensuite sur de nombreuses scènes : Montpellier, Saint-Étienne, Toulouse, Bordeaux, Marseille, Metz, Reims ou Nice. Il interprète notamment Faust, Werther, Don José, Des Grieux, Pinkerton, Lensky, Alfredo ou le Duc de Mantoue. En concert, il chante *la Neuvième de Beethoven* et *Roméo et Juliette* de Berlioz.



## MONICA GUERRITORE | Narratrice

Née à Rome en 1958, Monica Guerritore est une actrice et metteuse en scène majeure, reconnue pour ses adaptations exigeantes (Dante, Fallaci, Bergman, Brecht). Découverte à 15 ans par Giorgio Strehler pour *La Cerisaie*, elle mène depuis une carrière ininterrompue entre théâtre et cinéma. Elle s'illustre dans *Oncle Vanya*, *Madame Bovary* ou *Carmen*, et devient une star internationale avec *La Louve*.

Ces dernières années, elle crée et joue *Collected Stories* et adapte *Husbands and Wives*. En 2019, elle triomphe avec *La bonne personne* de Sezuan. Plus récemment, elle présente *Ginger et Fred* (2023-2024) et connaît un succès mondial en série. En 2025, elle signe *Anna*, consacré à Anna Magnani. Commandeur des Arts en Italie, elle incarne une figure incontournable du théâtre contemporain.